L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 8 DECEMBRE 1862. Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans :

LUNDI MATIN, 8 DECEMBRE.

Ventes à l'encan du jour.

Par ordre du Maréchal-Prévôt général, 64, rue Gravier. Harnais, selles, malles et matelas.

Par ordre de la commission de séquestre, près du dépôt du chemin de fer d'Alger. 200 chevaux et mulets.

Par B. M. Jacobs, rue de Bayou, près de l'église Ste-Marie. Meubles, piano, &c.

Par R. Short, au Vieux Bassin—Le bouge Liberty.

Par D. W. C. Farrington, à 10 heures, à l'Upper Landing—Sucre.

Par R. Gutierrez, à 10 heures et demie, dans la rue de la Grande-Hommes, entre Espagne et Mandeville—Meubles d'un magasin de variétés.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue des Martyrs, No 41—Marchandises, habits, vêtements, chapeaux et souliers.

☞ Les porteurs sont autorisés à prendre des renseignements à la semaine à raison de 25 cents.

Affaires du Mexique.

Nous trouvons dans les derniers numéros du *Constitutionnel* les réflexions et les articles suivants sur les affaires du Mexique :

Malgré les franches et nettes déclarations de M. Billault au Corps Législatif, un certain nombre de journaux mettaient une déplorable obstination à dénaturer l'objet de notre expédition au Mexique. Avant-hier encore, l'on d'eux ne craignait pas d'insinuer que la France avait mis son épée au service d'un parti. La proclamation du général Forey nous délivrera, nous l'espérons, de ces plaintes et protestations aussi mal fondées que peu patriotiques.

Voici le langage que le général en chef de notre corps expéditionnaire a tenu au peuple mexicain en débarquant à la Vera Cruz :

"Le peuple mexicain, affranchi par ses armes, sera entièrement libre de choisir le système qui lui conviendra. J'ai pour mission expresse de le lui déclarer."

La menvaise foi même ne peut plus aujourd'hui se dissimuler la grandeur du but que poursuit la France au-delà de l'Atlantique. Là, comme dans toutes les contrées où a été planté son drapeau, elle représente et défend les principes de la société moderne et la cause de la civilisation. L'expédition actuelle, rendue nécessaire par les crimes commis d'un gouvernement, tournera au profit d'un peuple, lui rendra une sécurité qu'il ne connaissait plus et une liberté qu'il avait perdu l'espérance de recouvrer jamais.

Il est triste d'en faire l'aveu, les journaux espagnols apprécient notre intervention libératrice au Mexique avec plus d'équité ou de clairvoyance que certaines feuilles françaises. La *Epoca*, par exemple n'hésite pas à proclamer que la France rend un immense service non "pas seulement au Mexique, mais au continent européen."

Le même journal trace ce tableau de la situation intérieure du Mexique :

"Les bandes du général Zaragoza a mis la division dans l'armée mexicaine. Gonzalez Ortega, numéro 2, nommé généralissime, est celui qui a été si honteusement mis en déroute par une patrouille de Français au Corro del Borrego. Gonzalez Ortega a pris le commandement de ce qu'on appelle l'armée d'Orient. Mais n'a confiance en lui. Il n'a de militaire que l'uniforme. Le gouvernement va grever le peuple d'une nouvelle contribution forcée pour entretenir son armée. C'est le ministre de l'Prosse qui, se charge actuellement de la protection des sujets espagnols à Mexico. Le pays, du reste, ne retrouvera quelque garantie que lorsqu'il sera occupé militairement par les Français. Si Juarez se voit forcé de quitter Mexico, il s'installera, et alors Guanajuato, Guadalajara, Queretaro, Morelia, etc., auront le même sort que Mexico, c'est-à-dire que ces villes devront s'attendre à être pressurées d'une manière affroyable."

Le *Daily Telegraph* renferme quelques détails pleins d'intérêt sur le débarquement du général Forey à la Vera Cruz. Après avoir constaté la cordiale réception faite par la population mexicaine au chef de notre corps expéditionnaire, la feuille anglaise ajoute : "Le général s'est avancé, à cheval, sur la place, saluant les groupes de curieux ; et il s'est adressé à la multitude, en répétant ce qu'il avait dit dans sa proclamation, et affirmant au peuple que la France poursuivrait à tout prix l'exécution de ses plans ; que le Mexique serait tiré de la fange pour devenir une grande nation."

Outre la proclamation qu'on a lue précédemment, le général Forey avait adressé aux troupes l'ordre du jour suivant :

ORDRE GÉNÉRAL.

En arrivant au Mexique pour se mettre à la tête du corps expéditionnaire dont le commandement lui est confié par l'Empereur, le général en chef porte à la connaissance de tous que Sa Majesté a voulu que les pouvoirs militaires et diplomatiques fussent réunis dans son chef, qu'en conséquence elle l'a nommé, par décret du 3 juillet 1862, son ministre plénipotentiaire au Mexique.

M. l'abbé de Saligny, d'après les ordres de l'Empereur, continuera à résider au Mexique dans la position d'un chef de mission dont les pouvoirs sont momentanément subordonnés à ceux d'un ambassadeur extraordinaire.

Vera-Cruz, le 22 septembre 1862.

Le général de division, sénateur, commandant en chef le corps expéditionnaire au Mexique.

Signé : FOREY.

Nous ajouterons à ces nouvelles sur le Mexique le résumé du discours du président Juarez à l'ouverture du Congrès Mexicain, ouverture qui a eu lieu le 20 octobre. Juarez a dit :

"L'organisation ennemi qui est venu pour renverser nos belles institutions voit qu'au lieu de ses armes nous présentons l'imposant spectacle d'un peuple jaloux de son autonomie et de ses libertés, plein de vitalité et de vigueur, envoyant ses braves légions sur le théâtre de la guerre et procédant en même temps, avec la plus parfaite régularité, aux nombreuses élections populaires.

"La marche de nos troupes n'a pas de bornes et leur discipline est parfaite ; l'abnégation et les souffrances de nos soldats sont incomparables, comme toujours, et forment des liens étroits entre les soldats et les chefs. Des considérations, jointes à celles de la grande distance qui nous sépare de l'empire français et des troubles qui règnent en Europe, font penser que notre situation, toute grave qu'elle est, offre beaucoup de probabilités pour un dénouement favorable à la république.

"Proclamer, comme nos ennemis l'ont fait, que la guerre n'est pas contre la nation, mais contre un gouvernement, ce n'est que faire une vaine déclaration de guerre offensive, car il est clair qu'un peuple est outragé quand le pouvoir qu'il a élevé et qu'il charge à maintenir, est attaqué. L'appel au pays, suggéré par nos ennemis n'est qu'un accroissement d'audace d'occasion moment notre pensée. La résolution de ne pas traiter avec un gouvernement légitime *de jure* et *de facto* est une déclaration de guerre contre les droits des nations et ferme la porte à un arrangement à l'amiable.

"Si j'étais un simple particulier ou si le pouvoir que j'exerce provenait d'une faction, je n'hésiterais pas à sacrifier ma position, si en agissant ainsi, je pouvais décourager la guerre.

"Comme mon autorité n'est pas un héritage, mais une charge que la nation m'a confiée pour défendre spécialement son indépendance et son honneur, j'ai reçu en dépôt une charge pendant le temps prescrit par nos lois fondamentales et je ne l'abandonnerai jamais sur l'injonction d'un ennemi étranger. Il est en outre, évident que le gouvernement ne peut pas remplir les devoirs difficiles que contient cet extraordinaire commande, vers le pouvoir discrétionnaire accordé par l'autorité du Congrès."

Le sénateur Echeverria a prononcé un discours dans le même sens et il a ajouté que la France ne pourra essayer de détruire une nationalité comme la nationalité mexicaine sans rencontrer un peuple résolu à défendre son indépendance.

ENNEMIS ENRÉGIMENTÉS.— Nous apprenons qu'après la publication de l'avis du Maréchal Prévôt, samedi matin, cet officier a reçu vingt-sept lettres d'ennemis enregistrés qui désirent sortir des lignes fédérales.

MISE EN LIBERTÉ DE M. P. SOULÉ.—Nous apprenons que l'honorable Pierre Soulé, ancien sénateur de la Louisiane, a été remis en liberté en vertu de l'ordre récent du Secrétaire de la guerre. Cette nouvelle est parvenue à sa famille par une dépêche de Washington adressée à l'agent du steamer *Cahawba*, au moment du départ de ce bâtiment.

LETTRE DU GENERAL LEE AU GENERAL HALLECK.

Une correspondance de Washington, adressée au *N. Y. World*, parle d'une lettre que le général Lee aurait fait transmettre au général Halleck, à propos de la proclamation d'émancipation du président Lincoln. La correspondance s'exprime ainsi :

Le général Lee fait valoir que si la proclamation n'est pas retirée, les autorités militaires des Etats Confédérés, contre leur gré et par un contentement de justice et de pédagogie inhérent à leur situation, devront fondre d'une manière rigoureuse sur tous les prisonniers américains qui tomberont dans leurs mains. La position qu'on leur infligera n'est pas spécifiée, mais il est distinctement indiqué, que si, par l'intégration des Noirs pas fédéralisés, les femmes et des enfants sont massacrés par les nègres, un nombre égal de soldats américains, prisonniers de guerre, sera immédiatement passé par les armes.

MESSAGE ET POLITIQUE DU PRÉSIDENT.—On lit dans le *Tribune* du 24 :

M. Lincoln, dans son message, qui est presque fini, défend longuement sa politique d'émancipation non seulement sous le point de vue de la proclamation militaire d'émancipation dans les Etats rebelles, mais aussi sous le point de vue de sa politique d'émancipation graduelle dans les Etats à esclaves des frontières.

LA LETTRE DU GENERAL SCOTT.— Le *Comte rétrécissant* publie la lettre du général Scott au Président Lincoln, et s'exprime ainsi au sujet de ce document.

Il y a longtemps que nous avons dit que la guerre entre le Nord et le Sud des Etats-Unis n'aurait, en ce prolongeant, d'autre résultat que de ruiner les deux parties. A Washington même, on commence à voir les choses sous ce jour-là, qui est le vrai. Les esprits que l'ivresse pas l'orgueil ou la vengeance, ont senti de se faire que la force des armes pouvait amener la réunion Sud, dont on ne connaîtra ni le patriotisme, ni le grand cœur, et la longue expérience, n'a pas fait défaut de dire tout haut ce qu'on pense tout bas. Le Sud, il faudrait trois années et une armée de 300,000 hommes, et pour des générations à venir, mettre dans chaque ville une garnison, et s'en repaître garder cette conquête."

RETOURS D'ÉLECTION.— Les retours électoraux des paroisses St Jacques et Terrebonne montrent que Hahn a reçu, dans la première, 165 et dans la dernière 385 voix de majorité sur Durell.

UNE PROPOSITION POUR LA PAIX. — Nous trouvons dans le *Missouri Republicans*, sous la signature d'Isaac H. Sturgeon, une communication contenant des propositions pour une paix honorable avec le Sud. En voici les termes :

"Il faut faire nous-mêmes, pour que les choses restent ce qu'elles sont, mieux, et beaucoup d'apparences rappellent la situation de 1860. C'est mon devoir et ma volonté de protéger tout les biens précieux de la patrie et je l'exécuterai avec fermeté à toute instance non justifiée. Que Dieu m'en donne la force. Ayez confiance en moi : Dieu n'a jamais abandonné la France."

ANGLETERRE.

BLOCUS DE L'ILE BERMUDE.

Monsieur, je suis arrivé hier à Liverpool, venant de Saint Georges, Bermude ; la main de Bermude n'étant pas encore arrivée, je prends la liberté de vous adresser le petit récit qui vu suivre. L'île a été rigoureusement bloquée par une escadre fédérale, sous les ordres de l'amiral Willes (le fameux Willes), depuis le 27 septembre. Lundi jour il est entré dans le port, sur le *Nagassit*, accompagné de la canonnière *Tioga* ; une autre canonnière, le *Sonoma*, gardait l'entrée du port sous prétexte de faire du charbon et de se réparer ; il est resté à l'ancre jusqu'au 2 octobre. Ce jour là il a quitté le port avec le *Tioga* ; le *Sonoma* est resté, il a commencé à faire du charbon et il est parti le 5 octobre. Ces trois navires étaient en vue à la date de mon départ, le 7 octobre, croisant à 4 milles de terre, et, le soir, jetaient l'ancre dans le canal qui conduit à Saint Georges, de telle manière qu'aucun navire ne pouvait entrer ni sortir.

Dans la matinée du 5, le steamer de la malle royale, *Bermudas* fut abordé après qu'on lui avait dévoré un boulet, dans un rayon de 2 milles de la terre, suivant la déclaration du pilote. J'ai quitté le port le 7 octobre, à quatre heures du soir, sur le bateau à vapeur *Gladiator* ; dans un rayon de 3 à 4 milles de la terre, j'ai été hélé par le *Sonoma* qui m'a ordonné de mettre en panne ; j'ai obéi. On m'a ordonné de me rendre à bord, j'ai refusé : alors j'ai vu que l'on démasquait les canons, et que les hommes étaient à leur poste. Aussitôt est arrivé un canot avec un officier, cet officier monta à bord, il demandé à voir mes papiers ; je les lui ai montrés, il en a pris copie. Il m'a ordonné de demeurer en panne jusqu'à ce qu'il en eût référé à son commandant. Il a ajouté que, si je pouvais partir, il agiterait son mouchoir, ce qu'il a fait quelques moments après, et je suis parti.

Il est évident que le besoin de faire du charbon était un prétexte. L'escadre n'était qu'à quatre jours du fort Monroe, et la quantité de charbon prise à bord n'aurait pas suffi pour chauffer un seul de ces navires, s'ils avaient eu réellement besoin de charbon. J'ajoute que le seul navire de guerre anglais à Bermude est le *Desperate*.

Je suis, &c.

[Signé] ALEX. HARA.

Commandant le navire à vapeur *Gladiator*, à Liverpool, 23 octobre. [*Constitutionnel.*

EDITION DE SAMEDI SOIR.

Nouvelles par la voie du Sud.

Ces nouvelles ont été extraites par l'*Abeille* de *Memphis Appeal* du 28 :

LES MISSISSIPPIENS COMPLIMENTÉS. — Le *Mississippian* de Jackson publie le passage suivant d'une lettre adressée par le colonel J. B. White, d'Yazoo, à un ami sur le résultat de ses observations, à une grande revue du corps du général Longstreet de l'armée du Potomac.

J'étais présent à une revue faite par le général Lee, rebelle d'un extérieur très noble ; et j'eus l'avantage de voir beaucoup d'autres officiers distingués. Après avoir passé en revue le lieutenant général Longstreet ayant l'approvisionné d'un Brutus ; le général McLaws, magnifique soldat à la taille herculéenne, avec la barbe et la moustache d'Alf Boy ; le général Evans, le héros de Leesburg, avec son regard annonçant une persévérance indomptable ; le général Markadale, commandant la troisième brigade, blessé dans ses relations sociales, mais hardi comme un lion dans la bataille, honoré et respecté par tous ses compagnons d'armes, et comme enfant du Mississippi, je fus fier de lui. Le plus beau compliment fut adressé à un brigade composée des troisième, dix septième, dix huitième et vingt-et-unième régiments du Mississippi, par le général Lee à la revue, comme à la première brigade par le tonnerre de nos applaudissements dans le corps, et certainement elle n'est monté parmi les plus braves et les plus inébranlables brigades de toute l'armée confédérée.

Démission du secrétaire Randolph.

La retraite du secrétaire Randolph a causé beaucoup de sensation à Richmond. Elle était tout à fait inattendue. On n'en connaît pas la raison. L'*Examiner* dit cependant qu'il faut l'attribuer à l'intrusion du président dans les affaires les plus triviales du département. Le *Dispatch* dit de son côté :

Les causes de cette décision, nous ne pouvons pas en parler, ne les connaissant pas ; mais d'après ce que nous connaissons du département de la guerre, nous sommes porté à croire que le public a perdu un administrateur fidèle, honnête et heureux. Nul ne peut se dissimuler que depuis l'entrée de M. Randolph dans le cabinet, les affaires de la Confédération aient pris une tournure qu'elle n'avaient jamais eue auparavant. L'armée a obtenu des succès, et les ressources du pays ont été développées d'une manière qui a excité la surprise et l'admiration du monde. Le nom de M. Randolph passera dans l'histoire du Sud en connexion avec une des ères phases les plus splendides.

DU SUD.

Nous remarquons les choses intéressantes qui suivent dans une correspondance adressée de Richmond au *Savannah Republican* :

"Ayant appris qu'il régnait beaucoup d'inquiétude à Charleston à Savannah et à Mobile pour les villes, j'ai pris des informations auprès d'un homme qui est bien informé pour connaître les intentions du gouvernement. Il m'a assuré, qu'autant qu'il pouvait le savoir, le président ferait tout ce qu'il pourrait pour défendre ces villes. Les forts de Charleston, Mobile qui se font dans les chantiers des Etats-Unis donnent à penser que l'ennemi compte surtout s'emparer de ces villes par eau. S'il échoue on qu'il change son plan, il est différemment de grandes forces de terre, il ne serait pas difficile d'envoyer sur les côtes une armée pour l'arrêter. Il ne faut pas craindre beaucoup les navires cuirassés des Etats-Unis, qui sont presque tous incapables de braver les périls de la mer. On en construit de nouveaux plus propres à la navigation marine, mais ils ne seront pas achevés avant deux ou trois mois."

LA COLONISATION ARMÉE DE LA FLORIDE.

Washington, 24 novembre.—On croit que le plan de cette colonie sera bientôt mis à l'épreuve. Le général qui doit la commander a exprimé l'opinion qu'avec dix mille colons armés il peut se disposer de prendre avec lui une très large quantité des troupes qui devaient tout d'abord faire partie de cette expédition, de manière que l'exécution du projet ne nuira pas matériellement aux autres opérations militaires. On a reçu avis que plusieurs milliers de gens ont demandé à s'enrôler comme colons armés pour aller en Floride et que le chef de l'entreprise a hésité plus que l'autorisation du département de la guerre pourrait le nombre d'hommes jugé nécessaire pour réaliser ce projet.

UN COMBAT PRES DU FORT PIKE.

Nous lisons dans le *Delta* de ce matin :

Il y a eu une chaude escarmouche, le 21 novembre au bayou Bonfouca, près du Fort Pike, entre un petit détachement de nos troupes et 150 guérillas, sous le commandement d'un capitaine Evans. Les forces ennemies étaient commandées par le capitaine Darling du 31e Massachusetts et se composaient d'une centaine d'hommes appartenant à diverses compagnies. L'engagement a duré une demie-heure et a pris à l'ennemi quatre tués et plusieurs blessés. Nos pertes ont été nulles et nous n'avons eu qu'un blessé. L'ennemi étant à cheval a pu emporter ses morts et ses blessés en se retirant.

LA PROCHAINE SESSION DU CONGRES

[Extrait d'une correspondance du *Herald* du 24]

Washington, 23 nov.—On croit ici que la session qui va s'ouvrir sera fort agitée. Les radicaux sont résolus à faire un effort désespéré pour exploiter les derniers jours de leur pouvoir. Les conservateurs s'organisent pour les tenir en échec et faire échouer ce qu'il pourrait y avoir de plus désastreux dans leurs vues. Il y a déjà un très grand nombre de membres des deux chambres et comme le président et le cabinet présentent le message et les rapports qui l'accompagnent, il est probable que le Congrès se mettra sans délai à l'œuvre et que les affaires commencées dans la dernière période seront promptement terminées. En même temps, l'intention du gouvernement est de pousser les opérations militaires avec toute la rapidité possible, afin d'écraser la rébellion avant l'expiration de la Congrès actuel et d'assurer au parti républicain l'honneur et le crédit de cette grande affaire.

TOTAL DES PERTES CONFEDERERES

Notre perte en tués et blessés au fort Donelson peut être estimée en gros à 3,500 ; à Roanoke et sur la côte de la Caroline du Nord à 600 ; à Pittsburg, 3,500 ; Shiloh, 10,000 ; Williamsburg, Sept Pins et devant Richmond, 20,000 ; dans la Vallée de la Shenandoah, 5,000 ; Cedar Run, 1,500 ; seconde bataille de Manassas, 8,000 ; Boonston et Frampton, 4,000 ; Sharpsburg, 10,000 ; Corinth, 4,000 ; Perryville, 3,000 ; et 3,000 pour ceux qui sont jugés sur avoir été tués, dans les escarmouches, reconnaissances, etc.

Ces chiffres, ajoute ensuite, font un total de 75,000. De ce nombre de soldats on peut dire avec certitude qu'au moins un moins, 25,000, dormant dans la tombe, ayant été tués en combattant ou étant morts de leurs blessures. Un nombre égal est mort de maladie. Il faut compter 25,000 hommes de plus pour les blessés et pour ceux dont la santé a été ruinée à jamais. Ainsi nos pertes pour dix mois de cette lutte seulement, s'élèvent à 75,000 hommes qui nous ont été ôtés par la perte militaire ou le sort des belligérants a rendus infirmes. Et toute la vérité était connue, elle atteindrait probablement à 100,000 vers la fin de l'année, car les pertes survenues dans les hôpitaux, les camps et ailleurs ne peuvent pas être portées au compte de la guerre pourlesquels le nombre d'hommes jugé nécessaire pour réaliser ce projet.

NOUVELLES DE WASHINGTON,

(*Extraits de correspondances.*)

ARRESTATIONS ARBITRAIRES.— Il est probable qu'une résolution d'enquête sur les abus en matière d'arrestations et d'emprisonnements dans la prison de vingt-quatre, sera présentée au congrès au commencement de la session.

PRODUIT DE LA VENTE DU COTON.—On dit que le département de la guerre a été avisé de toucher le montant provenant de la vente du coton pour le compte du gouvernement fédéral à l'occasion des régiments de couleur. Cet avis vivement du commerce.

LISTE POUR LES ARCHIVES.— Une grande quantité des vêtements a été expédiée de remède dernière, de N. York au département de la guerre, pour les nègres fugitifs qui sont employés par le gouvernement. Ces vêtements seront donnés à bon marché et au prix coûtant, en échange du travail des nègres.

ARTICLES POUR LES CONFÉDÉRÉS.— On annonce qu'on prépare dans les [illegible] une grande quantité d'objets pour les [illegible] du Sud. Il reste à savoir si ces marchandises seront arriver à leur destination à travers le blocus.

ENVOIS DE TENTES.—Plus de cinquante mille tentes ont été expédiées depuis le semaine, à l'armée du gén. Rosencrans.

LA CAROLINE DU NORD.

Nous trouvons dans le [illegible] *Esa minor* de 22 une correspondance [illegible] sous intérêt sur l'intérieur de la Caroline du Nord. Nous en extrayons ce qui suit :

Les récentes incursions des Yankees dans l'intérieur de la Caroline du Nord prouvent qu'on a fait peu de chose pour la [illegible] de cet Etat. Les Yankees y ont [illegible] trois fois toutes pertes et aucun obstacle [illegible] leur passage. Il existe maintenant parmi les habitants un tel sentiment d'[illegible] que le s'en vont avec leurs nègres et tout [illegible] qu'ils peuvent emporter vers des régions [illegible].

La vallée de Roanoke [illegible] comme un tel comparable à la meilleure terre du monde, pour la production des céréales. L'été dernier, le gouvernement tira 700,000 boisseaux de maïs des plantations qui se trouvent sur les bords de la rivière, sur une étendue de 40 milles, et il n'y a pas d'exagération à dire qu'on pourrait en tirer trois fois autant. Mais la démonstrerons en quelque sorte, sur cet exemple vivant, combien les avantages physiques sont de mince valeur comparés à cette parure morale qui brille chez Miss O'Neil comme chez les riches héritiers, jeunes de la noblesse de sentiments, la pureté de l'âme, les grâces de l'esprit.....

—Les douces vertus du caractère.....dit la Sibylle.

—Et les solides principes religieux ajouta le curé.

Au milieu de ce concert, la porte du salon s'ouvrit avec fracas, et la nourrice, qui on appelait dans le château Mme Rose, entra brusquement, les traits si étrangement bouleversés, que l'annonce d'une catastrophe lui sortait pour ainsi dire par les yeux.

—Au nom de ceux que j'ai nourrice, qu'y a-t-il ? s'écria le marquis en se levant.

—Monsieur le marquis, dit Mme Rose, reprenant difficilement haleine, elle n'est pas précisément.....

—Quoi ! qui ? Miss O'Neil ? Pas chrétienne ?..... C'est impossible ! Vous êtes folle, sourrice !

—Elle n'est pas chrétienne ! reprit Mme Rose en appuyant, c'est une chose sûre, puisqu'elle a demandé tout à l'heure à Jean qui y avait un ministre protestant dans les environs, qu'on elle pourrait aller faitlement au temple tous les dimanches.

—Protestante ! dit le marquis, [illegible] sant sur son fauteuil. Protestante ! [illegible] Madame Dubois, [illegible] d'une voix altérée, c'est bien [illegible].

Il y eut quelques minutes d'un silence complet : la marquise échangeait [illegible] regards douloureux, le curé et Mme de Beauseuil avaient [illegible] les yeux [illegible] temps à autre vers le plafond, avec un air de consternation sincère chez le premier, mais qui, chez la dernière, n'était qu'une contenance, car en réalité la bonne dame y avait vraisemblablement vu [illegible] sans avoir leurs nègres et tout [illegible] qu'ils peuvent emporter vers des régions [illegible].

La vallée de Roanoke [illegible] comme un tel comparable à la meilleure terre du monde, pour la production des céréales. L'été dernier, le gouvernement tira 700,000 boisseaux de maïs des plantations qui se trouvent sur les bords de la rivière, sur une étendue de 40 milles, et il n'y a pas d'exagération à dire qu'on pourrait en tirer trois fois autant. Mais la démontrerons en quelque sorte, sur cet exemple vivant, combien les avantages physiques sont de mince valeur comparés à cette parure morale qui brille chez Miss O'Neil comme chez les riches héritiers, jeunes de la noblesse de sentiments, la pureté de l'âme, les grâces de l'esprit.....

—Les douces vertus du caractère.....dit la Sibylle.

—Et les solides principes religieux ajouta le curé.

Au milieu de ce concert, la porte du salon s'ouvrit avec fracas, et la nourrice, qu'on appelait dans le château Mme Rose, entra brusquement, les traits si étrangement bouleversés, que l'annonce d'une catastrophe lui sortait pour ainsi dire par les yeux.

—Au nom de ceux que j'ai nourrice, qu'y a-t-il ? s'écria le marquis en se levant.

—Monsieur le marquis, dit Mme Rose, reprenant difficilement haleine, elle n'est pas précisément.....

—Quoi ! qui ? Miss O'Neil ? Pas chrétienne ?..... C'est impossible ! Vous êtes folle, sourrice !

—Elle n'est pas chrétienne ! reprit Mme Rose en appuyant, c'est une chose sûre, puisqu'elle a demandé tout à l'heure à Jean qu'il y avait un ministre protestant dans les environs, qu'on elle pourrait aller faitlement au temple tous les dimanches.

—Protestante ! dit le marquis, [illegible] sant sur son fauteuil. Protestante ! [illegible] Madame Dubois, [illegible] d'une voix altérée, c'est bien [illegible].

Il y eut quelques minutes d'un silence complet : la marquise échangeait [illegible] regards douloureux, le curé et Mme de Beauseuil avaient [illegible] les yeux [illegible] temps à autre vers le plafond, avec un air de consternation sincère chez le premier, mais qui, chez la dernière, n'était qu'une contenance, car en réalité la bonne dame y avait vraisemblablement vu [illegible] ses enfants, de la faire sortir du déjeuner, et, en effet, commença par exposer à la lumière du jour quelques [illegible] qu'elle avait [illegible] dans les armoires avec [illegible]. Pendant cette partie de l'opéra, [illegible] qui du reste ne fut pas longue, Sibylle, de bout au milieu de la chambre, les bras croisés par derrière, le front soucieux, contemplait avec mêlé dire, et non sans dédain, les alliés et vassaux de l'Affaire miss O'Neil, qui indubitablement, en vérité, ne pouvaient pas [illegible] que l'on en choisi, mais son joli visage se détendit et s'éclaira bientôt du plus vif intérêt quand elle vit sortir successivement des profondeurs d'une ancienne [illegible] qu'elle, puis sa poitrine [illegible] et son chevalet, enfin une [illegible] de tableaux, ouvrage de miss O'Neil. Les questions de l'enfant commencèrent alors à [illegible] mais elles s'arrêtèrent soudain devant une vision plus [illegible] et plus mystérieuse encore : c'était une harpe que l'indolente dégagent de son étui et quand mine [illegible] Adam, avant plaisé l'instrument sur sa base [illegible] et [illegible] de [illegible] une [illegible] d'un air rêveur, l'enthousiasme de Sibylle pour cette merveilleuse dérangère ne connaît plus de bornes.

—Vous n'apprendrez tout ce que vous savez miss O'Neil ?

—Tout, certainement, ma chérie.

—Je aurai, comme vous, le nom de toutes les Sœurs ?

—De toutes les Sœurs, mon enfant.

—Je jouerai de ce bel instrument, comme les anges ?

—Comme les anges.

—Et je ferai des tableaux comme les vôtres ?

—Assurément, et meilleurs que les miens, j'espère.

—Je ne crois pas que cela soit possible, mien O'Neil, car ils sont superbes.

Et pour témoigner sans retard à miss O'Neil du respectueuse admiration, Sibylle s'empressa de lui rendre tous les petits services que l'occasion pouvait révéler. Elle l'aida de son mieux à monter et à ranger dans sa chambre toutes ces richesses, et quand le moment fut venu de ranger les tableaux, Sibylle, montée sur une chaise, présenta les clous à miss O'Neil. Une [illegible] pas parvenir, sans être aussi superbe qu'elle le parisienne, à Sibylle, un [illegible] pas d'avoir quelque mérite, surtout par le sentiment et par le coloris : mais on pouvait leur reprocher une certaine monotonie de composition. Presque tous offrent[illegible] représentant le même sujet, avec de très légères variantes, comme l'indiquaient d'ailleurs les inscriptions, parfaitement superflues, que mise O'Neil, dans sa modestie, avait jugé prudent de faire graver sur chacun d'eux : "Vue d'un lac au clair de lune (par miss O'Neil)" — "La lune se levant sur un lac (par miss O'Neil)" — "Le lac. Effet de lune (par miss O'Neil)."

Sibylle, ayant terminé son travail avec le fond de la caisse un dernier tableau qui était enveloppé précisément d'une guine de toile cirée.—Celui-ci, mon enfant, dit miss O'Neil, que je vais prendre sur moi : c'est le dernier souvenir de ma pauvre fille qui a été avant vous mon unique élève. Elle a travaillé secrètement à cette toile, la pauvre enfant, pendant tout le mois qui précédait mon départ, et en me la remettant elle m'a prié de ne la découvrir que quand je serais arrivée à ma destination. Ce n'est donc pas sans émotion, mon enfant, je vous l'avoue, que je vais détacher cette enveloppe.

L'enveloppe tombait détachée d'une main tremblante. Le tableau apparut, et miss O'Neil atteint sa nullité son regard impénétrable, représentait un lac vert-pomme, violemment éclairé par un [illegible] monstrueuse, et au milieu de lac, dans un bateau dont les traits, tournés à la [illegible] offraient avec ceux de miss O'Neil une ressemblance [illegible]. Sur le cadre on lisait : "Naissance de miss O'Neil sur un lac. Effet de lune."

A continuer.

BULLETIN COMMERCIAL.

SOUVELLE-ORLEANS,

Samedi soir, 6 décembre.

SUCRE.—Il ne s'est pas vendu de sucre à la [illegible] aucune transaction [illegible] sont [illegible] à 5½ [illegible] et 5¾ cts la lb. Le stock est faible, et [illegible] fait de la nouvelle récolte vient [illegible] ; et le peu de sucre qui arrive est en grande partie pour [illegible] et [illegible] pour le marché. Le demande est pour la spéculation et l'exportation.

MELASSE.—Il ne s'est vendu aujourd'hui que 150 barriques de mélasse nouvelle, en deux lots, à 36 cts la gallon de 4 qts la bonne qualité.

CAFÉ.—Les ventes portent de Rio à 17½ cts la livre.

MAIS.—Vendu aujourd'hui à 75 cts le boisseau de mélange jaune. Demandé 80 cts le boisseau.

FOURRAGE.—Détail, 2½ la centaine de bdle, @2 25 les 100 livres ou en [illegible] 2 00 cts le boisseau d'avoine.

GRAISSE—Détail, 17 la livre, en [illegible] de barrilet.

BEURRE—Particulier exportant 25 cts la livre.

BACON—Les épaules se détaillent à 8½ à 9½ ; les côtes de bœuf et d'[illegible] à 10 ; les jambons [illegible] 10 cts la livre.

FRET—Le nombre de navires ayant augmenté dans le port, il y a une tendance [illegible] pour le coton à 7 [illegible] à 7 ½ et 8 cts la livre.

[illegible] 2 cts le boisseau de sucre et @1 75 le baril de mélasse.

Les articles suivants sont du [illegible] : Tous les articles [illegible] ; le quintal, et le coton, [illegible] de Pittsburg, [illegible] 7 ½ à 8 cts la livre ; le jambon à 6½ @7 ½ et 8 cts la livre, [illegible] 17 cts la livre ; le [illegible] 22½ @ 24 cts ; 25 barrils [illegible] 2 [illegible] 25 barrils [illegible] 2 [illegible] @13 50 ; 17 cts [illegible] @13 50, 4 [illegible] 2 [illegible] 2 [illegible] 2